

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**Dialogue avec
d'autres religions:
une voie
franciscaine**



Leçon 15

Impressum

Éditeur et Copyright :

Comité de direction international du CCFMC
Président: Anton Rotzetter OFMCap
2ème édition revue et complétée, 1998
c/o Centre CCFMC, Würzburg

Rédaction :

Maria Crucis Doka OSF, Patricia Hoffmann,
Margarethe Mehren OSF, Andreas Müller OFM,
Othmar Noggler OFMCap, Anton Rotzetter OFMCap

Éditrice :

Sr. Alphonsa Kiven TSSF
Tertiary Sisters of Saint Francis
Shisong
P.O.Box 8
Kumbo, Bui Division
Cameroun
tssfcam1@yahoo.com

Graphisme :

Jakina U. Wesselmann

Centre CCFMC :

CCFMC-Zentrum
Haugerring 9
D-97070 Würzburg
Tel.: +49-931-352 84 65
Fax: +49-931-352 84 66
E-mail: post@ccfmc.net
Internet: <http://www.ccfmc.net>

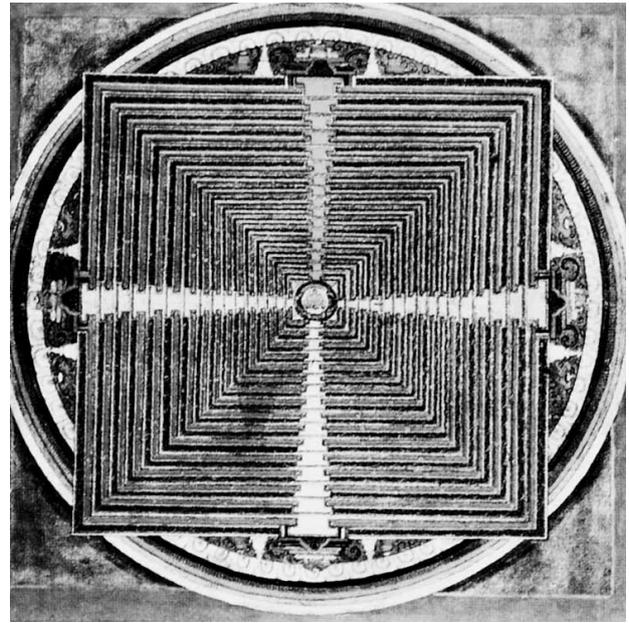
Traducteur :

Pascal Curin

Rédaction :

Benedikt Mertens OFM, Judith Putz OSF, Philippe
Schillings OFM

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**Dialogue avec
d'autres religions:
une voie
franciscaine**



Leçon 15



Sommaire

Dialogue avec d'autres religions: une voie franciscaine

Sources franciscaines

Pourquoi François d'Assise respectait les écrits de l'humanité

A. Introduction

B. Plan

C. Exposé

1. Le dialogue : définition et règles fondamentales

- 1.1. Définition
- 1.2. Conditions préalables
- 1.3. Objectifs
- 1.4. L'urgence du dialogue
- 1.5. La révélation

2. Le christianisme et les autres religions

- 2.1. Le Concile Vatican II
- 2.2. Après le Concile

3. Les tendances théologiques

- 3.1. La théologie dialectique
- 3.2. La théologie de l'accomplissement
- 3.3. La théologie du christianisme anonyme
- 3.4. La Christologie du Logos

4. Le dialogue dans la vie quotidienne

- 4.1. Le dialogue social
- 4.2. Rencontrer pour dialoguer

5. Le dialogue franciscain

- 5.1. Dialoguer sous l'impulsion de la prière
- 5.2. Être sujet de toutes les créatures
- 5.3. Être soi-même
- 5.4. Parmi eux
- 5.5. Prendre l'initiative
- 5.6. Faire confiance aux autres
- 5.7. Agir par la vie et la parole
- 5.8. Agir ensemble
- 5.9. Comprendre plutôt qu'être compris
- 5.10. Dialogue comme instrument de paix

D. Exercices

E. Applications

F. Index

Épilogue



Pourquoi François d'Assise respectait les écrits de l'humanité

Tout le monde sait que François, par respect du très glorieux Nom de Dieu et de Jésus-Christ ramassait des fragments d'Écriture traînant par terre pour les emmener dans un lieu décent.



Lorsqu'un jour un frère demanda à François pourquoi il mettait tant de soin à recueillir même les écrits des païens et ceux où l'on ne trouve pas le Nom du Seigneur, il répondit: « Mon fils, c'est parce qu'on y trouve les lettres qui composent le très glorieux Nom du Seigneur Dieu. Tout ce qu'il y a de bien dans ces écrits n'appartient ni aux païens ni à qui que ce soit, mais à Dieu seul. »

(d'après LM 9,8 et 1 C 82)



Introduction

A.



l'influence des différentes religions sur la vie des hommes

Il y a toujours eu de nombreuses religions différentes qui ont, chacune à sa manière, influencé la vie des hommes. Dans les temps anciens, il n'existait aucune confrontation entre les religions sur le plan doctrinal. Il en fut autrement au sein de l'Église catholique. Elle se présenta elle-même comme la seule et authentique voie de salut. Cette perception de soi-même dicta son attitude et ses rapports vis-à-vis des autres religions. Dans la même logique, elle croyait également que les membres des autres religions ne pouvaient être sauvés que par la conversion au christianisme. C'est pourquoi la conversion fut l'objectif prioritaire de la mission. Au fil du temps, d'autres religions revendiquèrent aussi le droit de se charger du salut du monde entier. Il en résulta une confrontation croissante. Le Parlement mondial de toutes les religions de Chicago en 1892 tenta de réunir des représentants de toutes les religions pour encourager une compréhension mutuelle et entretenir

l'esprit de partenariat entre toutes les religions du monde. Cette démarche donna une forte impulsion au dialogue interreligieux.

Le Concile Vatican II reconnut les autres religions comme voies de salut légitimes et ouvrit dans la foulée la porte à un dialogue entre les religions dominantes dans le monde. Dans son nouveau rapport aux autres religions, l'Église parlait des traces de l'action de l'Esprit Saint au sein même des autres religions. Dans l'Incarnation de Dieu, on découvrit de facto comment Dieu se comporte vis-à-vis des hommes, ce qui permit de tirer de nouveaux enseignements sur les rapports qui doivent régner entre les religions. Pour les gens d'esprit franciscain, François reste le modèle parfait. Sa rencontre avec le Sultan est aujourd'hui encore un modèle valable de dialogue respectueux entre les croyants de tous les horizons.



François entame le dialogue avec le Sultan à Damiette, Égypte.

Plan B.



Le dialogue en tant que principe

A l'époque de saint François, on ignorait le sens de la pensée et de l'attitude dialogique. C'est pourquoi, il paraît judicieux de commencer par une explication de la pensée dialogique.

Le 2ème chapitre illustrera le dialogue tel qu'il est pratiqué en théologie et dans les actes entre le christia-

nisme et les autres religions. Sachant que le Concile Vatican II a été un tournant décisif de par ce qu'il représente ici, il est logique de commencer par lui. Par la suite, nous présenterons quelques tendances théologiques plus récentes afin de mettre le dialogue dans la vie quotidienne au premier plan. Dans le dernier chapitre, on énumèrera les 10 Commandements franciscains pour le dialogue.

Exposé C.



Le dialogue : définition et règles fondamentales

1.

Définition

1.1.

Le dialogue est une communication réciproque et évolutive au niveau de la relation, des idées, des actes, de l'expérience et de l'écoute silencieuse de la voix de Dieu en nous. Ces concepts clés sont tous porteurs de sens et attendent une explication.

- **réciproque** : le dialogue est une discussion entre deux ou plusieurs personnes ou partis qui se respectent et se reconnaissent mutuellement.
- **évolutif** : le dialogue veut lancer un processus de progrès, c'est-à-dire qu'on cherche à atteindre un niveau supérieur dans le contenu et la maturité.
- **communication** : dialoguer c'est partager et faire partager, c'est donner et recevoir.
- **niveau de la relation** : le dialogue implique un rapport et une dépendance interactifs entre les participants.

- **niveau des idées** : dialoguer c'est le partage des connaissances, des conceptions de la vie et des diverses manières d'appréhender le monde.
- **niveau des actes** : dialoguer c'est l'action, c'est la collaboration.
- **niveau de l'expérience** : dialoguer c'est échanger des expériences dans les domaines variés de l'économie, de la politique, de l'ethnologie, de la géographie, du social, du culturel et du religieux.
- **niveau de l'écoute silencieuse** : le dialogue est un processus qui ne peut démarrer que par un esprit d'ouverture et une écoute réciproque. Se taire est la condition nécessaire pour percevoir en nous l'action de l'Esprit Saint. C'est uniquement cela qui nous permet de nous comprendre et de reconnaître l'amour des autres sans prononcer un seul mot.



Le dialogue est un pèlerinage animé d'une grande humilité qui a pour but d'atteindre une compréhension interhumaine. Sans humilité et sans amour, le dialogue n'est pas possible.

Nous devons accepter qu'il existe de nombreuses religions et que toutes aient leur propre système de représentation du monde. Grâce à l'idée qu'elles se font d'elles-mêmes, toutes les religions peuvent contribuer à une meilleure compréhension des religions entre elles.

Les principales familles de religion sont les suivantes:

1. judaïsme, christianisme et islam ;
2. confucianisme, bouddhisme, taoïsme, shintoïsme ;
3. les religions indigènes de l'Afrique et de l'Amérique ;
4. les nouveaux cultes et les nouvelles religions.



Conditions préalables

1.2.

Un dialogue authentique suppose que les différentes parties se reconnaissent mutuellement et se respectent dans ce qu'elles sont et ce qu'elles pensent. Il suppose en outre qu'on se fixe des projets concrets basés sur des intérêts communs, qu'on mette à profit les possibilités d'échange mutuel et qu'on recherche des pistes de travail. Pour que le dialogue soit authentique, il doit se dérouler entre les interlocuteurs qui se mettent sur pied

d'égalité, sans qu'il y ait des préférences ou des pressions d'aucune espèce ; il ne doit pas exister non plus le préjugé que l'un des interlocuteurs détient une plus grande part de vérité que l'autre. La qualité du dialogue dépend essentiellement de la qualité des participants, de leur tolérance et de leur respect des convictions, des points de vue et méthodes de ses interlocuteurs, et aussi de leur disponibilité tant à donner qu'à recevoir.

Objectifs

1.3.

Le dialogue peut avoir plusieurs buts, comme par exemple se comprendre mutuellement, apprendre les uns des autres, travailler ensemble, etc. Les objectifs du dialogue sont aussi anciens que le dialogue lui-même. Socrate l'a abondamment pratiqué. Pour combattre les Sophistes (une école de philosophie qui induisait beaucoup de gens en erreur par une fausse logique), Socrate a d'abord commencé par dialoguer intensément

avec eux. Son désir était qu'eux-mêmes trouvent la vérité ; il n'était intéressé que par cela et n'avait nullement l'intention de les réfuter ni de les convaincre que lui seul avait la vérité. Il s'agissait d'une recherche désintéressée de la vérité. De même aujourd'hui, le dialogue ne devrait pas avoir d'autres objectifs que l'humble recherche de la vérité.

Aujourd'hui, le dialogue est urgent pour plusieurs raisons. Sa nécessité vient de *l'essence même de la personne humaine*. Plus la dignité humaine est bafouée dans de nombreux pays du monde, plus la conscience de l'injustice croît ; il en résulte une forte demande de respect de la liberté humaine. On souhaite et on attend de la religion qu'elle s'exprime de façon humaine, intelligente et sensible. Personne ne peut être contraint dans ce domaine. C'est seulement à travers le dialogue qu'il est possible de satisfaire ses désirs et ses aspirations.

Notre planète Terre est devenue un grand village, principalement par la rapidité des communications et par la proximité que créent les moyens de communications sociales.

Pour la première fois, nous pouvons parler aujourd'hui d'histoire mondiale parce que tous, nous sommes membres d'une même famille humaine. D'autre part, cela a suscité de nouveaux problèmes. Partout et très fréquemment, nous nous trouvons avec des personnes qui appartiennent à d'autres cultures,



Le caractère historique de l'homme aussi requiert le dialogue. Plus que jamais, l'homme est devenu conscient du fait que sa croissance (et son développement) est liée au temps, qu'elle est graduelle et progressive dans tous les domaines. On pourrait dire aussi que les religions et les philosophies sont aujourd'hui plus conscientes de leur propre évolution à travers les conditionnements de l'histoire. Elles ne s'enferment plus dans des convictions bornées, par exemple : être en pleine possession de la vérité, être le seul chemin du salut, etc. Si la vérité totale n'est pas donnée par l'histoire, alors nous devons tous la rechercher humblement. Et le moyen de la trouver, c'est de pratiquer le dialogue. La nécessité du dialogue vient de ce que nous pourrions appeler la *mondialisation*.

religions ou idéologies. Compte tenu de cette proximité existentielle et intellectuelle, de nombreuses traditions particulières se perdent.

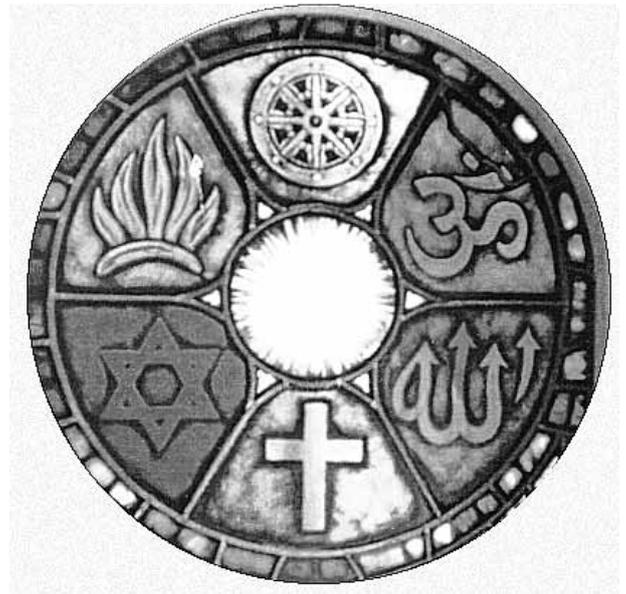
Malgré cela, nous sommes tous appelés à rechercher l'entente entre les personnes, les pays et les cultures, en respectant la dignité de chaque personne et sa liberté. S'il existe un moyen pour arriver à cette entente, c'est le dialogue.

Cette mondialisation entraîne le *pluralisme*. C'est aujourd'hui seulement que nous sommes en mesure de comprendre la véritable nature du pluralisme. Il en découle alors la nécessité d'entrer en dialogue. Le pluralisme qui de fait a toujours existé, est devenu



aujourd'hui une valeur indépendante. Il n'y a pas si longtemps encore, personne n'avait le moindre intérêt à tolérer le pluralisme. On justifiait ce rejet en interprétant de manière simplifiée le principe de la non-contradiction. Cela veut dire que s'il existe deux positions (idéologies, religions, etc.), elles doivent être estimées comme deux alternatives contradictoires. Par conséquent, il faut opter pour ou contre l'autre car les deux ne peuvent pas être simultanément vraies puisqu'elles défendent des théories opposées.

Le principe du soit-soit est jugé faux aujourd'hui tant en philosophie qu'en théologie. Les religions ne sont pas exclusivement des alternatives totalement contradictoires parce qu'elles ont des points de départ différents. Elles ne peuvent pas non plus être comparées à partir de schémas préétablis parce qu'elles se situent à des niveaux différents. Le pluralisme apparaît ainsi comme l'expression d'une réalité polyvalente qu'il faut appréhender globalement. Aujourd'hui, on n'essaie plus d'exclure ni de condamner, mais de connaître et de mettre en valeur. Par conséquent, le dialogue est le moyen susceptible de conduire à la paix et à l'harmonie dans un monde pluraliste. Ces facteurs ont entraîné un changement dans la compréhension de la vérité. La vérité en tant que telle pourra être monolithique comme une roche, mais la connaissance et la perception de la vérité par l'homme ne seront jamais parfaites ni complètes. La tradition indienne offre une conception de la vérité qui peut éventuellement éviter les écueils du pluralisme actuel. Nous commençons par expliquer la compréhension indienne de la vérité.



Pour les Indiens, la vérité est un centre dont toutes les religions et philosophies essaient de s'approcher. Ce n'est pas une chose que l'on puisse posséder complètement à un moment donné. Tant que l'homme sera ce qu'il est, c'est-à-dire une créature finie et mortelle, ses efforts pour atteindre la vérité peuvent être comparés à un périple vers le centre où tous les rayons se croisent et se rencontrent. Puisque la plénitude de la vérité est à rechercher assurément au centre, les différentes philosophies et religions sont encore sur le chemin qui mène à ce centre. Peut-être que certains auront une route plus longue à parcourir. C'est pourquoi il serait plus juste de dire : bien qu'elles aient toutes une part de vérité, elles ne sont pas toutes complètement vraies. Bien qu'elles aient toutes des failles, elles ne sont pas toutes complètement fausses. A partir de là, la vérité religieuse serait de nature essentiellement dialectique : ce qu'on a toujours soutenu doit être corrigé par une nouvelle thèse. Dans tous les cas, il est toujours possible d'évoluer et de progresser vers une plus grande vérité. Le chemin pour cela paraît être le dialogue.

On peut alors se poser une question importante : s'il est vrai que l'homme par lui-même ne peut arriver à la vérité complète, il faut que l'homme tienne compte de Dieu. Qu'est-ce qui se passe quand Dieu se révèle ? Il est hors de doute que Dieu puisse se révéler. Mais cela pose de nouvelles questions : qui possède la véritable révélation de Dieu quand plusieurs religions se prétendent révélées ? Comment être sûr que le récepteur d'une tradition particulière l'a bien comprise et transmise sans falsification ? Est-ce que toute révélation n'est pas nécessairement imparfaite, puisque l'homme qui la reçoit est imparfait ? Plus nous prenons conscience que nous-mêmes sommes des êtres historiquement conditionnés et que toutes les religions et traditions ont des failles et des erreurs, plus ces questions et d'autres du même genre deviennent pertinentes.

Les sciences positives, comme la psychologie et autres, nous préviennent que chaque homme et chaque groupe est déterminé par la culture et la situation propre. Une conclusion s'impose : bien que la révélation existe (et nous n'avons pas de doute à ce sujet), il est nécessaire d'être ouvert au dialogue avec toutes les cultures, les traditions et les religions, pour mieux connaître cette révélation.



Le christianisme et les autres religions

2.

L'Église n'a pas toujours été une Église du dialogue. De plus, il faut regretter de la part de l'Église, sa grande incapacité au dialogue. Se basant sur des fondements théologiques faux, elle a nié que les autres religions puissent être chemins de salut.

Et souvent elle a méprisé les traditions des peuples où elle se trouvait implantée ; et à certaines époques, elle a forcé les « païens » à recevoir le baptême et leur a imposé la culture occidentale.



Signe de solidarité : le Pape Jean Paul II. a invité des dirigeants et des représentants des religions mondiales et des différentes Églises à une journée de prière à Assise (1986 et 2002).



Le Concile Vatican II

2.1.

Le Concile Vatican II a suscité un changement très grand dans l'Église ; sa rencontre avec les cultures et religions en a été notoirement modifiée.

« En ce qui concerne les religions non-chrétiennes, c'est la première fois dans l'histoire de L'Église, qu'un Concile émet des déclarations solennelles » (Cardinal Bénédict). L'Église prend conscience de cette immense tâche d'entrer sincèrement en dialogue avec les membres des autres religions.

Voici le rappel de certains aspects fondamentaux de la doctrine conciliaire sur les religions non-chrétiennes:

- Le Concile affirme la possibilité et l'universalité du salut (LG 16) : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2,4).
- Malgré cela, personne ne peut se sauver sans le Christ. Le salut vient de Lui (cf. Ac 4,12), le révélateur parfait du Père et l'unique médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tm 2,5). Tout a été créé en Lui et par Lui (1 Co 8,6 ; Col 1,16) ; et sa lumière illumine tout homme qui vient dans ce monde (Jn 1,9).

- Le Concile reconnaît que les religions non-chrétiennes possèdent beaucoup de valeurs positives, comme la vérité, la bonté, la grâce et la sainteté (NA 2).
- Suivant l'enseignement des Pères, le Concile considère ces valeurs positives comme une sorte de présence cachée de Dieu, comme les « semences du Verbe » (AG 11), et comme fruits de l'Esprit. Ces valeurs constituent en un certain sens une préparation à l'Évangile, le chemin qui mène à Jésus en qui tout est rassemblé. Les religions non-chrétiennes trouvent leur perfection dans le christianisme.
- On affirme, entre autres, que l'Église est « le moyen général du salut » (UR 3) et le « sacrement universel du salut » (LG 48).

Selon la doctrine du Concile, les religions non-chrétiennes peuvent se considérer comme des chemins de salut, à l'intérieur de l'économie divine du salut (LG 16). Cependant par rapport au christianisme, ils sont seulement des moyens extraordinaires et imparfaits.

Après le Concile

2.2.

Il faut se demander si les dispositions du Concile ne sont pas en retard sur la position de saint François vis-à-vis des religions non-chrétiennes. Pour les chrétiens qui se retrouvent sur le terrain avec des non-chrétiens, il semble que cela ne suffise pas, et encore moins pour les adeptes des autres religions.

Dans la pratique, il faudra donc forcément aller plus loin et ébaucher de nouvelles réflexions, peut-être

même devoir émettre de nouvelles hypothèses pour se rapprocher un peu de la vérité. En tout cas, on peut constater que le Concile cesse de considérer l'Église comme seul et unique chemin de salut.

L'Église sort de son cercle fermé pour s'ouvrir aux autres, elle est moins concentrée sur elle-même et se tourne vers les autres. La doctrine officielle de l'Église nous a permis de faire quelques pas en avant, mais sur le plan théologique, il faut aller encore plus loin.



*Haut dans les Andes, à la frontière entre le Chili et l'Argentine, sur le territoire des indiens Mapuches :
un évêque avec un Machi, leader religieux traditionnel des Mapuches.
Il chante et accompagne la bénédiction au rythme du tambour sacré.*

3.



Les tendances théologiques

Les dernières tendances théologiques se distancent de la position ecclésiologique passée et se concentrent avant tout sur le Christ, à savoir la relation qui existe entre l'universalité du salut et l'unicité du Christ.



La théologie dialectique

3.1.

Selon cette théologie d'origine protestante, la révélation chrétienne et les autres religions se trouvent dans une contradiction insurmontable. La révélation vient « d'en haut », de Dieu alors que les religions viennent « d'en bas », elles sont des tentatives des hommes pour s'approprier Dieu. Le christianisme est donc absolument unique ; son rapport aux autres religions est dialectique et marque une rupture radicale

avec toutes les traditions humaines et religieuses. Un dialogue authentique avec les autres religions est de ce fait impossible. Cette théologie dite dialectique est représentée principalement par Karl Barth et aussi par H. Kramer. Elle est née en Europe, sans jamais avoir partagé de quelconques expériences avec d'autres religions au préalable.

La théologie de l'accomplissement

3.2.

La théologie de l'accomplissement est plus nuancée et plus tolérante envers les autres religions. Selon elle, le christianisme est « l'accomplissement » des autres religions. Il répond aux désirs profonds de l'homme religieux, désir qui, selon le plan salvifique de Dieu, s'exprime dans les diverses religions du monde.

Pour la théorie de « l'accomplissement », les autres religions contiennent déjà ce qu'elles cherchent. Elles ont un rôle à jouer dans le plan de salut de Dieu et elles ont une certaine valeur positive, parce qu'elles se trouvent sur le chemin de leur accomplissement, et tout homme religieux est sauvé par le Christ qui a jeté les semences de sa Parole au fond des cœurs.

Cela ne veut pas dire que les religions non-chrétiennes aient une valeur salvifique égale à celle du christianisme. Les autres religions n'ont qu'une fonction de préparation dans la mission salvifique divine. Elles ont une « mission de préparation en vue de l'Évangile ». Elles sont appelées à disparaître après l'apparition du christianisme qui est leur continuation et leur « accomplissement ».

Cette théorie de « l'accomplissement » a trouvé un grand appui parmi les théologiens occidentaux, parmi eux Henri de Lubac et Hans Urs von Balthasar. Elle est aussi présente, sans être nommée, dans divers documents conciliaires, dans la ligne de la théologie patristique des « semences du Verbe » qui considère le christianisme comme le couronnement et l'accomplissement de toutes les religions de la terre.

La théologie du christianisme anonyme

3.3.

La théologie de « l'accomplissement » a préparé le chemin à l'élaboration de la « théologie de la présence du Christ dans les religions du monde », appelée aussi « théologie du christianisme anonyme ».

Cette théologie s'est développée d'abord en Inde, dans le contexte du dialogue des religions. Son représentant est R. Panikkar. Un de ses livres porte ce titre significatif : « Le Christ caché de l'hindouisme ».

Les opinions de Panikkar furent adoptées par beaucoup de théologiens occidentaux, comme K. Rahner et R. Schlette.

La thèse fondamentale de cette nouvelle théologie est la suivante : la grâce rédemptrice du Christ touche tout homme qui cherche Dieu avec un cœur sincère. Aussi, il faut attribuer une valeur salvifique aux religions non-chrétiennes en tant qu'institution et phénomène historiques. Il ne suffit pas de les reconnaître comme

« préparation en vue de l'Évangile », mais il faut reconnaître que ces religions, tant dans le passé qu'aujourd'hui, ont eu et ont une fonction salvifique.



La danse sacrée comme expression de l'expérience de Dieu.

Cela ne veut pas dire que les non-chrétiens se sauvent en dehors du Christ. Eux aussi ont été réellement rachetés par le Christ, mais, pour les défenseurs de cette thèse, ils sont sauvés dans et par le moyen des religions qu'ils professent. Christ agit encore aujourd'hui par sa présence cachée dans les religions non-chrétiennes. Le bon bouddhiste comme le bon hindou sont des chrétiens « anonymes » (Rahner). Pour ceux qui la professent, leur religion est un moyen de salut.

Donc, selon cette thèse, l'individu ne peut se séparer de la religion à laquelle il appartient parce que précisément il atteint la grâce de sa condition historique, dans la totalité de sa situation socio-culturelle, dans son appartenance à une religion concrète avec des pratiques et des rites.

L'homme est religieux à l'intérieur d'une religion. Les « semences du Verbe » dont parle le Concile n'ont pas été semées seulement dans le cœur de chaque individu, mais aussi dans les traditions religieuses de chaque peuple (cf. LG 11).

Ici on peut faire une objection : quel est alors le sens de la tâche missionnaire de l'Église, si tous peuvent être sauvés dans n'importe quelle religion ? S'il suffit à un bouddhiste d'être bouddhiste pour être sauvé et à un hindou d'être hindou pour être sauvé, pourquoi alors les déranger en les invitant à se faire chrétiens ? La réponse est que le christianisme anonyme ne remet pas en question la prééminence du christianisme sur les autres religions. Elle ne nie pas non plus le rôle missionnaire de l'Église. Les non-chrétiens connaissent le Christ, mais non dans la personne de Jésus de Nazareth ; ils ne connaissent pas son Évangile, mais ils sont sauvés dans le Christ, « Sacrement de la rencontre de Dieu avec l'humanité ». Autrement dit, ils se sauvent « dans le mystère du Christ ». Ce mystère du Christ est aussi présent dans les religions non-chrétiennes, bien qu'il ne se manifeste pleinement que dans le christianisme. L'expérience du mystère du Christ (que les non-chrétiens font dans leur religion) est une chose, et la reconnaissance de ce mystère en Jésus de Nazareth en est une autre : la première expérience est une condition de salut, tandis que la seconde est une prérogative du christianisme. Ou, comme le dit Schlette, se sauver par l'appartenance à une religion non-chrétienne est chose commune, tandis que le christianisme constitue un moyen salvifique extraordinaire. Bien que cela puisse paraître scandaleux à certains, c'est ainsi, statistiquement parlant. Donc la mission de l'Église consisterait à s'approcher des non-chrétiens pour leur faciliter le passage d'une expérience implicite de Christ à une expérience explicite et à la pleine reconnaissance du mystère de l'incarnation de Jésus.



Cette thèse du « mystère du Christ présent » dans les religions non-chrétiennes, a le mérite d'avoir approfondi la relation interne qui existe entre l'universalité du salut et le caractère extraordinaire de la rédemption par le Christ. Elle prête cependant à une certaine confusion:

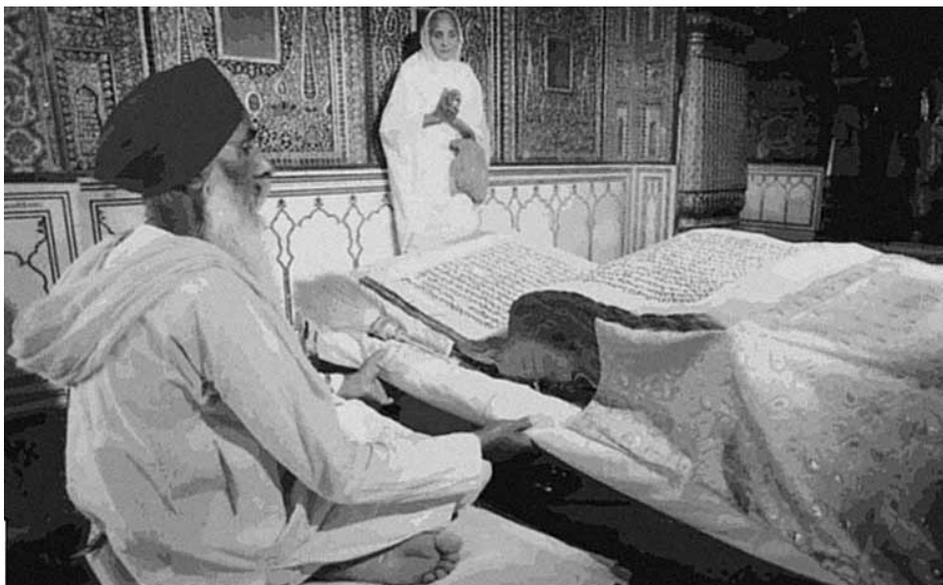
- Elle ne met pas suffisamment en évidence la relation nécessaire qui existe entre le Christ cosmique, qui est tout en tous (1 Cor 15,28), et le Christ de l'histoire en qui les chrétiens sont baptisés.

- La « conversion » apparaît dans cette thèse comme réduite à une espèce de passage de l'anonymat à quelque chose d'explicite, à une révélation de ce qui était « voilé » jusque là, obscurément présent dans les religions non-chrétiennes ; la mission serait donc de rendre conscient ce qui était jusque là inconscient.

Si c'est vrai, en quoi consisterait alors la révélation de Dieu en Jésus-Christ ? La conversion n'est-elle pas, selon l'Écriture, une « metanoïa », un changement de direction, une vie totalement neuve, et par là même une rupture d'avec le passé ?

La Christologie du Logos

3.4.



*Le livre sacré des Sikhs
du Guru Granth Sahib.*

Cette théologie tient à la singularité du Christ. Néanmoins elle croit que le christianisme occidental n'a pas encore tout à fait saisi quel caractère particulier cette singularité peut avoir.

La Christologie du Logos telle que l'entend l'Indien A. Sequeira s'appuie sur une interprétation de l'Évangile de saint Jean. Christ est appelé le Logos, la parole par excellence, et il se réfère à Lui par des expressions de caractère plus universel que celles que nous avons

l'habitude d'utiliser. Jean parle de l'être éternel en Dieu, intimement lié à Lui, qui est présent à la création et qui ensuite se fait homme. Tout s'est fait par Lui. C'est en Lui que tout ce qui existe a sa consistance. Il n'y a rien dans le monde qui ne tienne son être ou son devenir du Logos éternel. Et tout est donc de ce Logos à l'humanité. Toute croissance et toute évolution que nous pouvons constater aujourd'hui sont finalement aussi un don du Logos.

Poursuivant sa réflexion, cette théorie se demande ce que peut signifier *l'incarnation* de ce Logos. Elle en arrive aux conclusions suivantes:

- Le Verbe est soumis aux limites, à l'histoire, à la contrainte et aux conditions propres au monde. Cela signifie que le Logos incarné ne peut être universel de la même manière que le Logos éternel. Dans l'incarnation du Logos, la totalité de la réalité et de la vérité ne s'épuise pas. C'est pour cette raison que le christianisme, dans sa forme historique, ne peut pas revendiquer la plénitude de la vérité et de la révélation. Comme toutes les religions, le christianisme aussi est en chemin vers le centre, vers le Logos éternel.
- L'incarnation du Logos est le modèle de notre religiosité humaine. Comme Jésus, qui est devenu le Christ par sa mort et sa résurrection, toute l'humanité, y compris le cosmos, est destinée à une christification, à devenir semblable au Christ. Cette christification sera le véritable salut de l'homme et du Cosmos. Le salut n'est pas seulement le salut « de quelque chose », mais le salut « pour quelque chose », pas seulement rédemption

du péché, mais rédemption pour la plénitude de la vie en Dieu. On parle de cette plénitude de la vie en Dieu quand nous disons le Christ. Tous les hommes et toute la création sont appelés à cette plénitude (cf. Rm 8,18-23). Tous doivent devenir comme le Christ. C'est pourquoi on peut affirmer que le Christ représente l'essence et l'objectif suprême de tout ce qui existe. Et il s'agit d'un Christ en devenir, c'est-à-dire pas encore parachevé tant que tout le monde n'aura pas atteint cette plénitude de Dieu (cf. Col 1,15-20). Partant de là, le christianisme ne serait aussi que sur la voie de l'acheminement vers le Christ, avec la responsabilité supplémentaire d'apprendre à toujours mieux comprendre, voire d'annoncer le mystère du Christ intégral. On l'aura atteint quand toutes les religions de ce monde seront perçues à travers leur relation au Logos. C'est pourquoi le dialogue est essentiel et indispensable pour le christianisme.



Un rabbin lit la Torah avec des élèves.

4.



Le dialogue dans la vie quotidienne

Le dialogue entre les religions se réalise au niveau des rencontres et des expériences entre les hommes bien plus qu'au niveau des concepts qui sont le plus souvent ambigus et incomplets.

Le rapprochement existentiel est plus facilement accepté que le dialogue théorique, surtout quand le dialogue n'en est qu'à ses débuts.



Le dialogue social

4.1.

Le dialogue naît spontanément à partir des engagements sociaux. Ce domaine est très vaste et les objectifs en sont différents. Cependant, il est nécessaire de promouvoir, dans le contexte des pays en voie de développement - surtout en Asie où il existe déjà un dialogue avec les religions non-chrétiennes - des objectifs communs qui visent la libération et le développement intégral de l'homme. Le dialogue entre chrétiens et personnes d'autres croyances implique le partage de la pauvreté et de l'insécurité, ainsi que la promotion de la justice et la paix.

Dans bien des pays d'Asie, l'option pour les pauvres n'est plus une option. Il s'agit d'un problème de conscience pour n'importe quel homme de bonne volonté, chrétien ou non. C'est une opportunité unique pour approfondir ensemble les exigences de la foi. Le Concile Vatican II nous exhorte : « *Oubliant le passé, que tous s'efforcent sincèrement à la compréhension mutuelle ainsi qu'à la protection et à la promotion communes de la justice sociale, des biens moraux, de la paix et de la liberté pour tous les hommes* » (NA 3 ; cf. AG 11, 12, 15, 21; GS 40).

Rencontrer pour dialoguer

4.2.

Le dialogue implique aussi des rencontres organisées, où le chrétien et le non-chrétien partagent leurs expériences spirituelles. Depuis 20 ans, c'est en Inde la forme la plus fréquente du dialogue entre hindous et chrétiens. Ils se retrouvent en petits groupes (10 à 20 personnes) pour échanger des idées sur un thème choisi d'avance ; ils partagent leurs idées et leurs expériences personnelles, à partir de questions comme celles-ci : Comment pries-tu ? Comment as-tu rencontré Dieu ? Comment en es-tu arrivé là ? Est-ce que ta religion t'aide dans les moments de souffrances ? Comment s'exprime ton amour pour le prochain ? Cette forme de dialogue n'est pas facile au début. Le succès dépend souvent de l'habileté du coordinateur de la réunion. Cependant, expérience faite, l'échange interpersonnel est d'une importance capitale pour la compréhension mutuelle entre les membres des différentes religions.

On ne discute pas toujours d'un thème. Il y a des rencontres de prière, spécialement la veille des grandes fêtes religieuses ou nationales. Surgissent alors des habitudes de prières spontanées et s'opère un approfondissement spirituel. La communion interpersonnelle se manifeste, dans le plus profond de la prière commune, par une louange et l'adoration. On découvre alors en l'autre un frère, une soeur, fils et fille de Dieu, quel que soit le nom qu'ils donnent à ce Dieu.

Enfin, il y a aussi des formes de dialogue existentiel qui sont moins répandues, telles « Satsangas » (rencontres prolongées entre hindous et chrétiens) ou le « live-in » (échange de prières et d'expériences communes, qui peut se prolonger pendant deux ou trois jours). Dans toutes ces formes de dialogue, les chrétiens apprennent comment leurs frères non-chrétiens aiment Dieu et l'adorent de tout leur être ; et, en même temps, ils donnent aux autres de connaître les valeurs de l'Évangile tel qu'ils le vivent.





Le dialogue franciscain

Un des objectifs principaux de ces leçons est de promouvoir le dialogue :

- entre les membres de la Famille franciscaine ;
- dans la recherche d'une coopération missionnaire entre eux tous ;
- par le dialogue avec tout le monde à l'extérieur de la Famille franciscaine
 - avec le monde sécularisé ;
 - avec le monde de la science et de la technique ;
 - avec le monde politique et économique ;
 - avec le monde des pauvres dans leur recherche de justice et de paix ;
 - avec les différentes cultures et traditions ;
 - et enfin avec les autres religions.

Ce dialogue franciscain universel se réalise par la vie et la parole et s'appuie sur la prière et la formation.



Il n'est pas difficile de trouver un dénominateur commun. Il n'est pas non plus nécessaire de revenir sur chacune des sources du dialogue franciscain. Nous allons tout synthétiser en un « *Décatalogue du dialogue franciscain* ». Il s'agit de principes généraux, applicables de façon plus spéciale au dialogue avec les autres religions.

Dialoguer sous l'impulsion de la prière

5.1.

Le dialogue avec les membres d'une autre religion n'est pas un dialogue purement humain. C'est un don de Dieu. C'est pourquoi il doit être enraciné dans la prière. Après la visite au Sultan, celui-ci a demandé à François : « *Prie pour moi afin que Dieu daigne me montrer la loi et la foi qui lui plaisent le plus* » (J. de Vitry).

A cette demande, le coeur de François se remplit certainement de joie. Elle lui rappelait l'expérience de sa propre conversion, quand lui aussi « *priaît pour que le Dieu éternel et véritable dirige ses pas et lui enseigne à mettre en pratique sa volonté* » (1 C 6 ; 3 S 10 ; PCru).



Etre sujet de toutes les créatures

5.2.

Pas seulement être au même niveau que les autres, mais plutôt moins : comme mineurs, à un niveau plus bas que les autres. Dans leur rencontre avec les adeptes

des autres religions, les frères et les soeurs ne doivent « *faire ni disputes, ni controverses* », mais « *se soumettre à toute créature à cause de Dieu.* » (1 Reg 16,6)

tre soi-même

5.3.

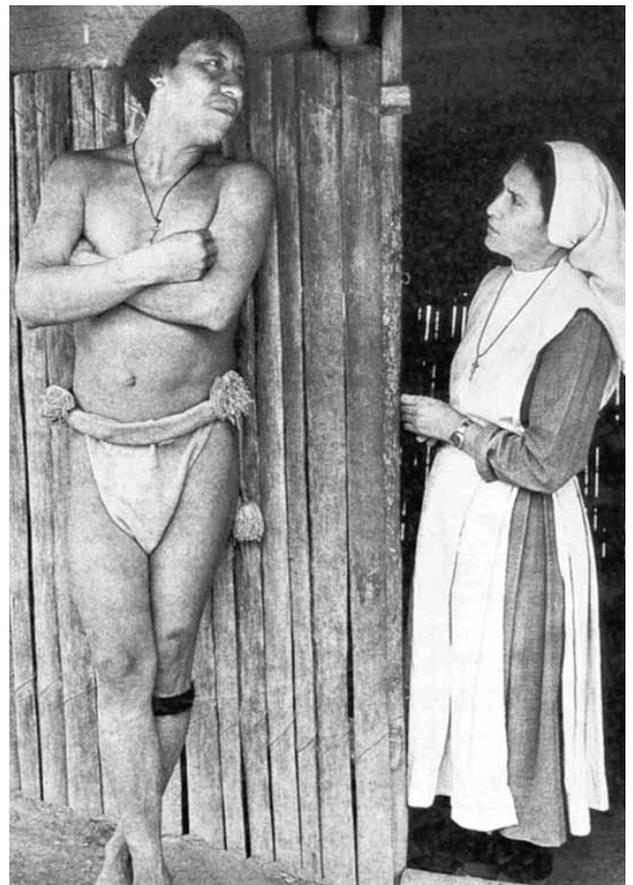
Le dialogue est la rencontre de deux personnes. Dans une rencontre, le plus important n'est pas le lieu où elle se déroule, la fonction des uns et des autres ou ce qu'on dit, mais surtout ce que l'on est. François de-

mandait aux frères qui voulaient entrer en dialogue avec les autres religions « *qu'ils soient sincères et honnêtes et qu'ils confessent qu'ils sont chrétiens* » (11 Reg 16).

Parmi eux

5.4.

« *Ainsi donc tous les frères qui veulent aller parmi les Sarrasins et autres infidèles...* » (1 Reg 16 ; 2 Reg 12). François utilise l'expression : « *inter saracenos et alios infideles* », soit *inter* (parmi) et non *ad* ou *per* (vers ou pour). Les frères et les soeurs qui veulent participer au dialogue avec les autres croyants doivent vivre parmi eux, être avec eux, partageant leurs conditions de vie. Ce partage est la condition principale pour le dialogue franciscain.



Prendre l'initiative

5.5.

François n'attend pas que le Sultan vienne à lui. Il va visiter et rencontrer le Sultan. Comme le montre l'expérience, si nous voulons une rencontre avec des chrétiens ou des non-chrétiens, nous devons en prend-

re l'initiative. « *Nous devons être les premiers à solliciter un dialogue, nous recommande Paul VI, et ne pas attendre que d'autres en prennent l'initiative* » (Ecclesiam Suam dans AAS, 1964, 642).

Faire confiance aux autres

5.6.

En acceptant que lui aussi soit sincère et honnête dans sa foi et qu'il y ait des raisons profondes de respecter sa religion. Sans la confiance et le respect pour les hommes et leurs croyances, il n'y a pas de dialogue possible. Sur la mission des frères au Proche-Orient, Jacques de Vitry dit que les musulmans

aimaient écouter les frères quand ceux-ci prêchaient la foi en Jésus-Christ, « *mais si dans leurs prédications ils condamnaient ouvertement Mahomet comme menteur et perfide, ils ne les supportaient plus et les rouaient de coups sans pitié* » (HO, Ch. 32).

Agir par la vie et la parole

5.7.

François distingue deux formes de dialogue : le dialogue par la vie et le dialogue par la prédication (1 Reg 16). Il préfère la première forme à la seconde. Ce qui a impressionné le plus le Sultan, ce ne furent pas ses paroles convaincantes, mais sa manière de vivre. « *Aussi,*

le Sultan commença-t-il à avoir une grande dévotion pour lui, tant pour la constance de sa foi que pour le mépris du monde qu'il voyait en lui » (cf. Fior 24 ; LM 9,8 ; 1 C 57 ; Leçon 13).

Agir ensemble

5.8.

Suivant l'exemple du Christ, François a envoyé ses frères deux par deux dans diverses régions pour annoncer la paix à tous les hommes (cf. 1 C 29). Lui-même

va chez le Sultan avec frère Illuminé (cf. LM 9,8). L'esprit de coopération est totalement essentiel pour notre mission franciscaine.

Comprendre plutôt qu'être compris

5.9.

François a beaucoup appris du Sultan : humilité, promptitude à écouter. Il était impressionné par la façon dont il a été reçu et par la ferveur de la prière des

musulmans. Le Sultan à son tour a admiré François et l'a écouté avec bienveillance (cf. Lm 3,9).



Dialogue comme instrument de paix

5.10.

Après que François a prêché en vain la paix à l'armée des chrétiens, il va chez le Sultan non pour le

combattre, mais comme messenger de paix. Il constata que le Sultan eut la même attitude que lui.

Documents de l'Église et sources franciscaines

Bible :	Jn 1,9; Ac 4,12; Rm 8,18-23; 1 Co 8,6 ; 15,28 ; 1 Tm 2,4s.; Col 1,15-20
Magistère :	AG 3.11.12.15.21; LG 11.16.48; NA2-3; GS 40; RM; ES; VC 79-80.100-103
Sources franciscaines :	PCru ; 1 Reg 16 ; 2 Reg 12 ; 1 C 6.29.57.82 ; 3 S 10 ; LM 9,8 ; Lm 3,9 ; Fior 24
Documents de la Famille franciscaine :	
OFM – OFMCap – OFMConv :	Constitutions générales OFM art. 83-110
OSC (Clarisses) :	
OSF/TOR (Troisième Ordre Régulier) :	
OFS (Troisième Ordre Séculier) :	
Documents complémentaires :	

N.B. Les participants sont invités à compléter cette liste bibliographique non exhaustive.



1^{er} exercice

Exercices D.

Questions:

1. Y a-t-il dans ton pays des personnes qui appartiennent à d'autres religions ?
2. Combien approximativement ?
3. Quelles formes d'expression de leur foi connais-tu ? (fêtes, rites, etc.)
4. Quels contacts as-tu eu avec des membres des autres religions ?



ème exercice

Comparez le « Décalogue du dialogue franciscain » de cette leçon, décrit aux paragraphes allant de 5.1. à 5.10., avec les « Dix Commandements du Dialogue » de L. Swidler que nous transcrivons ici:

1. L'objectif premier du dialogue est d'apprendre, c'est-à-dire changer, évoluer dans la perception et la compréhension de la réalité et agir en conséquence.
2. Le dialogue inter-religieux et inter-idéologique doit s'entreprendre comme un projet à deux origines : chaque communauté religieuse ou groupe idéologique, et les autres communautés ou groupes religieux ou idéologiques.
3. Chaque participant doit entrer en dialogue avec une totale honnêteté et sincérité, et supposer chez l'autre la même honnêteté et sincérité.
4. Dans le dialogue inter-religieux et inter-idéologique, nous ne devons pas comparer notre idéal à la pratique de l'interlocuteur, mais notre idéal à son idéal et notre pratique à sa pratique.
5. Chaque participant doit expliciter et délimiter clairement sa position. A son tour, celui de l'extérieur doit être en mesure de se reconnaître dans cette interprétation.

6. Chaque participant doit entreprendre le dialogue, libre de toute espèce de préjugés sur les diverses opinions.
7. Il ne peut y avoir dialogue que dans l'égalité des conditions ; comme le dit le Concile : *par cum pari* (d'égal à égal).
8. Le dialogue ne peut se faire que sur la base d'une confiance mutuelle.
9. Toute personne qui prend part à un dialogue inter-religieux ou inter-idéologique doit avoir au moins un minimum de capacité d'autocritique, et de critique de ses propres traditions religieuses ou idéologiques.
10. Enfin, chaque participant doit essayer d'expérimenter « intérieurement » la religion ou l'idéologie de l'autre.

Questions:

1. Quels sont les points communs et les aspects divergents que tu peux constater ?
2. Existe-il une démarche franciscaine qui selon toi ne serait pas évoquée dans ce décalogue et permettrait ainsi de le compléter ?



ème exercice

Travaux:

1. Essaie d'expliquer aux membres de ta communauté avec tes propres mots par écrit ou dans le cadre d'une discussion les idées essentielles de la Christologie du Logos (voir plus haut au paragraphe 3.4.).
2. Distribue ensuite à tes interlocuteurs le texte de la leçon en question et demande-leur s'ils reconnaissent des éléments concordant avec ce que tu as présenté.





4ème exercice

Lis les textes suivants :

1. Du Secrétariat pour les non-chrétiens, Attitude de l'Église Catholique devant les croyants des autres religions. Réflexions et orientations concernant le dialogue et la mission, 1984 :

N° 27 Parmi les nombreux exemples dans les annales de la mission chrétienne, remarquables sont les consignes données par saint François d'Assise, dans la « Regula non Bullata » (1221), aux Frères qui « par inspiration divine voudront aller chez les sarrasins... Ils peuvent promouvoir avec eux des rapports spirituels de deux façons. La première est qu'ils ne suscitent ni litige, ni dispute, mais soient soumis à toute créature par amour de Dieu et qu'ils confessent qu'ils sont chrétiens. La seconde, lorsqu'ils verront que cela plaît au Seigneur, qu'ils annoncent la Parole de Dieu. »

Notre siècle a vu naître et se développer, en particulier dans le monde musulman, l'expérience de Charles de Foucauld qui a vécu la mission dans une attitude d'humilité et de silence, d'union avec Dieu, de communion avec les pauvres et de fraternité universelle.

2. Extrait de l'encyclique *Redemptoris missio*, Jean-Paul II, 1990:

N° 29 Ainsi l'Esprit, qui « souffle où il veut » (Jn 3, 8) et qui « était déjà à l'œuvre avant la glorification du Christ » (AG 4), lui qui « remplit le monde et qui, tenant unies toutes choses, a connaissance de chaque mot » (Sg 1, 7), nous invite à élargir notre regard pour contempler son action présente en tout temps et en tout lieu. Moi-même, j'ai souvent renouvelé cette invitation et cela m'a guidé dans mes rencontres avec les peuples les plus divers.

Les rapports de l'Église avec les autres religions sont inspirés par un double respect : Respect pour l'homme dans sa quête de réponses aux questions les plus profondes de sa vie, et respect pour l'action de l'Esprit dans l'homme. La rencontre inter-religieuse d'Assise, si l'on écarte toute interprétation équivoque, a été l'occasion de redire ma conviction que toute prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint, qui est mystérieusement présent dans le cœur de tout homme.

Questions:

1. Quel rapport vois-tu entre le dialogue et la mission ?
2. Y a-t-il des passages dans le Nouveau Testament qui décrivent une telle attitude de dialogue ?
3. Comment t'expliques-tu que l'Église, 800 ans plus tard, a fait sienne cette attitude de François vis-à-vis des autres religions ?

Applications

E.



1^{ère} application

Se réunir en groupe ou avec des personnes de confession différente et s'exercer de manière pratique à un dialogue à partir des questions du point 4.2. de cette leçon.

Questions:

1. Comment pries-tu?
2. As-tu découvert Dieu? Si oui, peux-tu nous dire comment?
3. As-tu souffert dans la vie? Ta religion t'a-t-elle aidé(e) dans ces moments de souffrance?
4. Comment se manifeste ton amour du prochain ?



2^{ème} application

2.

Lis les textes suivants:

1. Dialogue avec les cultures et les religions d'Asie.

Aujourd'hui, les frères et les soeurs de la Famille franciscaine d'Asie devraient réfléchir sur le « bon » et le « mauvais » de leurs grands prédécesseurs missionnaires en Asie. L'exemple donné par Jean de Plan Carpin, en 1246 déjà, quant à l'entente entre les peuples (voir Leçon 8) est encore méconnu par beaucoup ; de plus, nos frères franciscains n'ont pas encore totalement rectifié les erreurs comme celles commises par le frère Antoine Caballero (voir Leçon 8). Dans ce domaine, il semble que nous soyons encore très en retard.

Dans notre activité missionnaire, nous sommes encore trop centrés sur nous-même, prisonniers de la conscience de notre supériorité, triste héritage du passé. C'est une sorte de complexe, celui de gens qui se sentent les possesseurs exclusifs de la Bonne Nouvelle, avec laquelle nous prétendons rendre heureux les autres, ces pauvres gens « qui ne savent rien ». Nous nous comportons comme des riches et

sa savants. Cette attitude doit changer, mais aussi nos méthodes missionnaires, pour que nous soyons enfin capables de découvrir la part de vérité qu'il y a dans les autres religions et cultures, les écouter et découvrir la vérité qui y « est cachée depuis la création du monde » (Ep 3,9). Les cultures et les religions asiatiques sont d'une très grande richesse. L'Église catholique n'a pas encore réussi à les comprendre. S'il y a quelque chose que nous devrions défendre, c'est bien ces valeurs culturelles et religieuses qui témoignent de la présence de Dieu parmi deux milliards d'Asiatiques. Ne perdons plus notre temps avec des détails liturgiques sans importance - ce qui est en jeu ici est beaucoup plus important.

Les frères et soeurs de la Famille franciscaine devraient constituer l'avant-garde d'un dialogue typiquement franciscain, authentique et fraternel. Abandonnons notre attitude défensive, pour construire avec humilité et simplicité l'Église en Asie et pour l'Asie. Cela nous demandera, une fois de plus, une conversion à Dieu et à nos frères.

Soeur Grâce Chu FMM (Hong Kong) et Frère Ambroise Nguyen Van Si, OFM (Vietnam)



2. Aide au développement et engagement missionnaire au Sri Lanka.

Je crois qu'évangéliser veut dire aussi essayer de vivre les valeurs du Royaume de Dieu parmi les hommes, c'est-à-dire créer la fraternité. Il faut s'insurger contre l'injustice parce qu'il n'y a pas de vie humaine digne de ce nom quand on manque du plus indispensable. Mais dans cet engagement pour la justice, nous ne devons jamais nous laisser aller à la haine. Il faut demeurer fraternellement unis, même au coeur de la lutte, utilisant les moyens intérieurs qui sont plus forts que les moyens extérieurs. Dans ce sens, nous essayons de faire un travail culturel : le peuple

doit intérioriser ses valeurs bouddhistes, qui sont aussi des valeurs chrétiennes, comme par exemple être miséricordieux envers les autres, les respecter, les comprendre, etc. Nous croyons que nous pouvons les rapprocher du Christ si nous vivons ces valeurs avec eux, bien que nous ne leur parlions pas du Christ.

Soeur Marlène Parera, FMM (Sri Lanka)

Travail:

Donne ton point de vue sur ces documents. Est-ce que ce qui est dit sur la mission franciscaine en Asie s'applique aussi au contexte de ton pays de mission actuel ?



3. 3ème Application

Lis ce texte qui nous vient de l'Inde

Il y a de grandes différences entre les grandes religions mondiales ; il existe cependant des aspects essentiels et fondamentaux qui leur sont communs à toutes. Il y a entre autres l'accent mis sur une vie au-delà du matériel et du physique. C'est la dimension du sacré. Qu'importe comment chacun l'entend. Cette dimension est considérée comme la « perle précieuse ».

Fr. Anil Sequeira, OFM Cap (Inde)

3.

Questions:

1. Quelles représentations de la vie après la mort connais-tu dans les grandes religions du monde?
2. Recherche d'autres éléments qui sont communs à toutes les religions du monde.



4. 4ème Application

Concrétisant l'Alliance entre Dieu et les hommes, la Conférence Internationale pour la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création à Séoul en 1990 a fait le vœu suivant :

Nous voulons : « approfondir à travers la Bible notre intelligence de la Création ; redonner vue sur ce sujet à des traditions anciennes, par exemple l'enseignement des Pères ; développer les orientations théologiques actuelles en ce qui concerne l'intelligence de la Création et la place que l'homme y tient ; être prêts

aussi à accueillir l'enseignement reçu de l'expérience de peuples primitifs et d'hommes différents de nous par leurs religions et leurs conceptions du monde et à accueillir également le savoir traditionnel des femmes ; faire place dans nos communautés ecclésiales à une spiritualité qui reconnaisse le caractère sacramental de la Création et mette en question notre conduite dans la société de consommation ».

(Document final et autres textes de la Conférence Internationale de Séoul, République de Corée, 5-12 mars 1990, COE route de Ferney 150, CH-1211 Genève 2).

Question et travail:

1. **Perçois-tu dans les idées ou les actes de ta communauté ou de ton Église une influence des engagements pris à Séoul ?**
2. **Reformule ces engagements en tenant compte des changements et des nécessités qui se sont produits dans le monde depuis la réunion de Séoul.**



5. ème Application

« **Sur la route menant à un monde plus sain — Des religions pour la paix.** » Tel était le thème de la 6e assemblée plénière de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix (WCRP) en 1994 qui s'est tenue à Rome/Riva del Garda. Lis les extraits suivants de la « Déclaration de Riva del Garda » émanée de cette Conférence :

« Membres de cette assemblée, nos religions, nos traditions, nos cultures diffèrent. Un même devoir cependant nous unit, celui de chercher la paix, de prendre fait et cause pour la justice et de protéger notre avenir, qu'incarnent nos enfants. Nous avons également le devoir de développer une vision de notre guérison commune.

En cette époque de transition où le monde sorti de la « guerre froide » s'avance vers un ordre nouveau encore imprécis, nous sommes entraînés par les événements et le développement des technologies. Quand les idéologies s'effondrent, quand les relations perdent leur évidence, les signes de rupture se multiplient. La rencontre de peuples, de langues, de religions, de cultures, de systèmes économiques profondément différents donne l'impulsion nécessaire à une nouvelle communauté mondiale. Mais la pauvreté, l'injustice, l'interdiction de l'accès aux

5.

ressources, l'oppression, la discrimination et la violence pèsent toujours sur la vie de milliards d'êtres humains. La guérison est effective lorsque au bout d'un long combat l'injustice se transforme en justice, l'oppression en liberté, la discrimination en égalité et la violence en paix...

La vision est permise alors d'une communauté mondiale à la fois jouissant de droits et chargée de responsabilités. Progressivement les droits de l'homme sont reconnus aux membres les plus faibles et les plus opprimés de notre société, - femmes, enfants, minorités. Et cependant la discrimination continue, même dans nos communautés religieuses. La sainteté de la terre et notre unité avec elle sont profondément ressenties dans de nombreuses contrées et nous rappellent notre responsabilité de gérants de cet écosystème fragile, qui nous nourrit et nous sustente. Et cependant l'environnement est détruit dans une mesure jusqu'ici inconnue...

... Le passage d'un état de division et de rupture à un état de communauté entraîne un processus de guérison. Des groupes religieux trouvent dans leurs propres traditions religieuses l'inspiration et la motivation d'une orientation éthique et sociale. Mais le danger qui les guette, c'est de devenir instruments de



programmes économiques, sociaux ou politiques, et de perdre ce faisant leur puissance spirituelle et prophétique...

... Dans le vaste contexte d'un ensemble qui dépasse l'expérience limitée d'un groupe, les religions elles-mêmes ont besoin de se guérir de tout fanatisme étroit et de tout exclusivisme. Cette guérison libère la dynamique prophétique et spirituelle de chacune pour qu'elle œuvre au changement de la société. »

Questions:

- 1. Quelles impulsions te donnent ta religion et ta culture pour résoudre les problèmes globaux de l'humanité ?**
- 2. Dans quelle mesure les autres religions peuvent-elles contribuer à ce processus de guérison ?**
- 3. Quelles possibilités concrètes perçois-tu dans ton entourage/ta région/ton pays de participer à ce processus de guérison avec des membres d'autres religions ?**



Baladier, Ch. et alii,

Le grand Atlas des Religions, Encyclopedia Universalis, Paris 1988.

Bühlmann, W.

Les peuples élus. Pour une nouvelle approche de l'élection, Médiaspaul, Paris 1986.

Caffin, G. et De Saint Amand, A.-B.,

D'Assise à la cour de récréation. Pédagogie du dialogue interreligieux, Cerf, Paris 1999.

Claverie, P.,

Petit traité de la rencontre et du dialogue, Cerf, Paris 2004.

Coll.,

« Bouddhisme et Christianisme », *Concilium* 136 (1978).

Collectif,

- « *La Journée de prière à Assise. Dossier* », La Documentation Catholique 1929 (1986), 1065-1085.
- « *Journée de prière pour la paix à Assise. Dossier* », La Documentation Catholique 2264 (2002), 162-183.
- « *Rassemblement œcuménique de Séoul. Justice, Paix, Sauvegarde de la Création* », La Documentation Catholique 2005 (1990), 445-452.

Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux et de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples,

« *Dialogue et annonce. Réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile* », La Documentation Catholique 2036 (1991), 874-890.

Doré, J. (sous la direction de),

À la rencontre du Bouddhisme. Le christianisme vis-à-vis des religions, Cerf, Paris 2000.

Dreyfus, A.-M.,

Lexique pour le dialogue, Cerf, Paris 2000.

Dupuis, J.,

La rencontre du christianisme et des religions. De l'affrontement au dialogue, Cerf, Paris 2002.

Faïk-Nzuji, C.,

La Puissance du Sacré. L'homme, la nature et l'art en Afrique noire, La Renaissance du Livre, Bruxelles 1993.

Fédou, M.,

Les Religions selon la foi chrétienne, Cerf, Paris 1996.

Friedli, R.,

Le Christ dans les cultures. Essai de théologie des religions, Cerf, Paris 1990.

Ishigami-Iagolnitzer, M.,

L'esprit franciscain et le zen. Étude comparative sur quelques aspects du christianisme et du bouddhisme, L'harmattan, Paris 2000.

Le Saux, H.,

Sagesse hindoue et mystique chrétienne, Centurion, Paris 1965.

Panikkar, R.,

Le Christ et l'hindouisme. Une présence cachée, Centurion, Paris 1972.

Pivot, M.,

Un nouveau souffle pour la mission, Éd. Atelier/Ouvrières, Paris 2000.



Secrétariat Pontifical pour les non-chrétiens,

« Attitude de l'Église Catholique devant les croyants des autres religions. Réflexions et orientations concernant le dialogue et la mission », Documentation Catholique 1880 (1984), 844-849.

Vidal, J.,

L'Église et les religions ou le désir réorienté, Cerf, Paris 1992.

... à consulter aussi les numéros suivants d'Évangile Aujourd'hui :

- « Au rendez-vous d'Assise », 142 (1989).
- Hubaut, M., « Le Christ, unique médiation pour aller à Dieu ? », 148 (1990), 30-46.
- « Dialogue entre religions. Un précurseur : Raymond Lulle », 171 (1996).
- « Dialogue entre croyants », 192 (2001).

... et de « Spiritus » :

- « Mission et pluralisme religieux », 122 (1991).
- « Annonce de Jésus Christ et la rencontre avec les religions », 126 (1992).
- « A la rencontre des religions traditionnelles », 133 (1993).
- « La mission à la rencontre des religions », 138 (1995).
- « Églises en Asie enjeux pour la mission », 152 (1998).
- « La pertinence de la mission chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse », 159 (2000).
- « Se convertir au dialogue », 169 (2002).
- « La tentation fondamentaliste », 171 (2003).



Table des illustrations

Page titre :

Saint François. Église de San Francesco à Gubbio, 13ème siècle.

Page de garde :

Extrait de : Lexikon der Religionen.

P. 3 : Photo : MZF.

P. 4 : François entame le dialogue avec le Sultan de Damiette, Égypte. Miniature tirée du codex *legenda maior* du 15ème siècle, Musée franciscain, Rome.

P. 6 : Extrait de : Atlas der Weltreligionen.

P. 7 : Photo de MISSIO.

P. 8 : Symboles des religions du monde.

P. 9 : Extrait de : Kontinente, 1/95, Photo de Luri/KNA.

P.11 : Photo de Karl Kleiner.

P. 13 : Dans sacrée comme expression de l'expérience de Dieu. Extrait de : *Alle Welt*, 3/4/92, photo de Wim van der Kallen.

P. 14 : Le livre sacré des Sikhs du Guru Granth Sahib. Extrait de : Atlas der Weltreligionen.

P.15 : Un rabbin lit la Torah avec des élèves. Extrait de : Atlas der Weltreligionen.

P.16 : Extrait de : Atlas der Weltreligionen.

P. 17 : Extrait de : *ite*, 83, photo de L. Fäh.

P. 18 : Photo de Escher-present.

P. 30 : extrait de : Franziskaner Mission, 1/93.

Épilogue



**es yeux pour regarder
pour les autres**

*Tu créas
les continents,
Tu fis
les hommes
différents
par la langue et
la culture,*

*Tu fis
pousser le riz
de mémoire
d'homme.*



*C'est toi qui
apparaîs dans les nombreux visages des religions.
Mais c'est aussi Toi, Seigneur,
qui nous pousse, nous les hommes, à croire
et à douter.*

*Seigneur, mets fin à cette funeste
querelle entre les continents
et les races.*

*Fais don à tous les hommes
de Ta foi.*

Fais que la paix règne en Asie et dans le monde.

*Fais que la paix et l'harmonie règnent
sur les côtes, dans les steppes et les jungles
de mon pays natal.*

*Seigneur, donne-nous
les yeux pour regarder les autres,
donne au monde paix et foi
en l'avenir de Ton peuple.*

Origine indonésienne

La structure du cours

A La Famille franciscaine – porteuse d’une mission spécifique

1. Le christianisme, religion de l’Incarnation
2. La Famille franciscaine
3. Collaboration interfranciscaine aujourd’hui
4. Formation initiale et formation permanente

B Les fondements du charisme missionnaire franciscain

5. Les fondements bibliques et prophétiques de la mission franciscaine
6. L’origine de la mission dans le mystère de la Trinité
7. La mission franciscaine d’après les sources anciennes
8. Fidélité et trahison : une histoire de la mission franciscaine
9. La mission franciscaine d’après les sources modernes

C La dimension mystico-religieuse du charisme missionnaire franciscain

10. L’unité de la mission et de la contemplation
11. La décision pour le Christ et une dimension universelle
12. Fraternité universelle : réconciliation avec Dieu, l’homme et la nature
13. La vocation apostolique franciscaine et l’annonce de la Bonne Nouvelle
14. Sœurs et frères dans un monde sécularisé
15. Dialogue avec d’autres religions : une voie franciscaine
16. Rencontre avec les musulmans
17. L’inculturation : un devoir franciscain
18. Le rêve franciscain d’une Église amérindienne

D. La dimension socio-politique du charisme missionnaire franciscain

19. François d’Assise et l’option pour les pauvres
20. La théologie de la libération du point de vue franciscain
21. Critique prophétique des systèmes sociaux:
1ère partie : le capitalisme
2ème partie : le marxisme
22. « Homme et femme, il les créa... » – Un défi franciscain
23. Engagement franciscain pour la paix et pour le monde
24. Notre relation face à la science et à la technique

Résumé

25. La tâche permanente des Franciscains dans l’Église